

L'enjeu des langues maternelles dans l'enseignement/apprentissage de Tamazight. État des lieux le cas de Tamahaqt à Illizi.

*Par Nora BELGASMIA
Maître de conférences DLCA-UMMTO*

Résumé

Notre intérêt pour Tamazight va au-delà de la recherche documentaire, le terrain nous a conduits vers son enseignement, et les mécanismes de sa mise en place. Nous avons eu l'occasion de traiter des difficultés rencontrées par les enseignants dans l'accomplissement de leur mission, mais aussi les apprenants perdus dans une *novlangue* n'ayant ni l'assise d'une langue première, ni celle d'une langue seconde. Cependant, notre première investigation a intéressé uniquement la région de Tizi-Ouzou. Notre contribution actuelle se veut un état des lieux, mais surtout un regard critique sur l'enseignement / apprentissage de la langue Tamazight dans le sud algérien, en l'occurrence la région d'Illizi.

Dans cette contribution, nous nous focaliserons sur un entretien réalisé auprès des enseignants du primaire et du collège de la wilaya d'Illizi. Le problème soulevé reste le manuel scolaire, inexploité voire inutile dans le contexte régional de tamahaqt, langue maternelle des apprenants d'Illizi. L'entretien a concerné, entre autres, le besoin criard imposé par la spécificité régionale d'apprendre le Tamahaq en caractères Tifinaghs. Les enseignants formés dans les universités du Nord algérien (Tizi-Ouzou, Bouira, Béjaia) et qui constituent le personnel enseignants de Tamazight dans le Sud, peinent à enseigner en caractères latins, comme ils ont été formés. Ils se retrouvent par la force des choses dans l'obligation d'apprendre la variété en l'occurrence tamahaqt, pour enseigner tamazight à des apprenants avides de promouvoir leur langue maternelle.

L'enjeu des langues maternelles, pivot de l'enseignement/apprentissage de tamazight, va au-delà des susceptibilités des uns et des autres. L'apport des langues maternelles, dans leurs variétés (*kabyle, chaoui, tamahaqt, tumzabt, tarifit*) devient une urgence et un impératif pour la réussite de l'enseignement de Tamazight qui a du mal à se relever.

Mots clefs / Tamazight- Enseignement/Apprentissage – spécificité régionale – langues maternelles - Tifinagh- Tamahaq

I- Introduction

Nous avons, dans une contribution précédente traité, entre autres, de *l'Approche Par les Compétence* communément appelée APC, appliquée au domaine de l'industrie et adaptée au domaine de l'enseignement puisqu'elle est de plus en plus admise dans les systèmes éducatifs à travers le monde. Elle est nommée *compétences noyaux* en Suisse, au Canada et en France, *Socles de compétences* en Belgique, et *compétences de base* en Mauritanie, Djibouti et Tunisie¹.

Utilisée dans le système éducatif algérien, à l'instar de tous ces pays, l'objectif premier de cette approche est de permettre à l'élève d'acquérir des compétences durables susceptibles de l'aider dans son parcours éducatif et dans la vie quotidienne. Elle met l'accent sur tout ce qui est fondamental afin de garantir une meilleure transmission des savoirs et devient ainsi, la base pédagogique de tous les constituants de l'enseignement. L'APC vise à mettre l'apprenant au centre du processus éducatif : les actions et les reflexes de l'apprenant deviennent la principale source de son apprentissage. L'on peut retenir comme principes fédérateurs pour enseigner selon l'APC (Perrenoud, Philippe, 2000 :22) cinq principes majeurs :

1. Créer des situations didactiques porteuses de sens et d'apprentissage.

2. Les différencier pour que chaque élève soit sollicité dans sa zone de proche développement.
3. Développer une observation formative et une régulation interactive en situation en travaillant sur les objectifs obstacles.
4. Maîtriser les effets de relations intersubjectives et de la distance culturelle sur la communication didactique.
5. Individualiser les parcours de formation dans le cycle d'apprentissage pluriannuels.

Loin de nous l'idée de nous dresser comme critique de *l'Approche Par les Compétences*. Notre but étant de replacer l'enseignement de tamazight, sujet de notre étude, dans le système éducatif algérien qui lui-même s'inscrit dans cette APC. Le principe qui nous intéresse dans cette approche est le deuxième point : *Les différencier pour que chaque élève soit sollicité dans sa zone de proche développement*, étant donné qu'il fait appel à la spécificité socioculturelle de chaque apprenant dans la « zone » où il évolue. De prime-abord, ce principe est loin d'être appliqué vu l'état actuel des choses, du moins pour Tamazight lorsqu'elle est mise dans le contexte des variétés régionales et linguistiques qui la composent.

Le constat du terrain indique que *l'Approche Par les Compétences*, sensée simplifier la tâche à l'enseignant, devenu un guide extérieur et non détenteur du savoir, n'est pas du tout appliquée. L'approche qui se veut être fonctionnelle en faisant participer l'apprenant qui devient l'acteur principal de son destin, n'a pas tous les moyens matériels nécessaires à l'application d'une telle approche. L'enseignant de tamazight, dans le Sud notamment, se retrouve au centre de l'apprentissage, détenteur et fournisseur du savoir, de la même manière qu'un enseignement traditionnel des décennies précédentes.

II- L'enseignement de Tamazight et ses variétés

L'enseignement de Tamazight, tel que conçu et élaboré dans le système éducatif algérien, s'appuie essentiellement sur la variété *kabyle*, compte tenu du facteur socio-historique, notamment dans la revendication identitaire, qui l'a mise au devant de la scène. De ce fait, la variété *kabyle*, s'est retrouvée par la force des choses, quasiment la seule dans laquelle les enseignements de Tamazight se font depuis sa reconnaissance puis son institutionnalisation. Il va sans dire que les variétés : Kabyle, Chaoui, Mozabite, Tamahaqt, et Chenoui constituent l'essentiel de la composante amazighe. La réalité sociologique du terrain a faussé la prise en charge efficace de l'enseignement de la langue et culture amazighes.

Au-delà des difficultés, notamment logistiques, inhérentes à la pratique pédagogique de l'enseignement de Tamazight dans sa variété notamment kabyle, et qui pose le problème majeur de son statut en tant que langue première ou novlangue dans la région kabylophone, il y a le souci du terrain et des variétés qui englobent l'essentiel des langues maternelles des Amazighophones des autres régions de l'Algérie profonde. La conception du manuel scolaire, un autre souci qui se pose à l'enseignement de Tamazight.

Nous avons, dans une contribution précédente, analysé et soulevé quelques incohérences dans la conception du manuel scolaire en l'occurrence celui de la 4^{ème} année primaire. Les limites de cet outil pédagogique se situent au niveau de la progression dans le programme, mais également dans l'emploi d'un lexique qui relève d'une novlangue étrangère à la langue maternelle des apprenants.

La spécificité régionale dans l'élaboration du manuel scolaire devient, à notre sens, un impératif pour l'enseignement de tamazight. Si dans le Nord, en Kabylie notamment, le souci

premier étant les néologismes utilisés tout azimuts, au Sud c'est la variété d'enseignement qui est remise en cause. En effet, les apprenants affichent une résistance à l'égard du Kabyle qui voudrait s'imposer comme la seule alternative d'enseignement. L'autre problème soulevé se situe au niveau des caractères latins, qu'on se refuse à appliquer au Sud.

Notre participation se veut un regard critique entre l'enseignement de Tamazight à Tizi-Ouzou puis à Illizi. Si l'Approche Par les Compétences est mal menée au Nord, au Sud elle est inexistante en dehors des documents officiels. L'enseignant au Sud est plus qu'un guide : il est le maître des lieux qui oriente et se positionne comme acteur, producteur d'actions. Nous dévoilerons cet aspect à travers quelques exemples d'un cours modèle, dispensé dans deux classes : au primaire et au collège.

III-Le manuel scolaire : le grand absent / La variante kabyle : la grande question.

Si le manuel scolaire utilisé dans les villes du Nord, a plus ou moins sa place comme outil didactique et pédagogique dans l'enseignement de Tamazight, au Sud ce manuel est inexistant. La raison n'est point l'indisponibilité de cet outil didactique, mais plutôt son inutilité dans le contexte régional d'Illizi. En effet, les enseignants que nous avons questionnés, nous ont certifié que ce manuel est tout simplement inefficace, voire même mis à l'écart tant son contenu n'intéresse pas la région. Les enseignants de Tamazight, recrutés au Sud, sont pour la plus part issus des universités de Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaia. Ces universités dispensent leur formation en caractères latins, et dans la variété kabyle. En rejoignant le Sud, ces formateurs peinent à retrouver leur voie et assurer leur tâches dans des conditions optimales.

Le fait de dispenser les enseignements sur la base du substrat de la variété Kabyle, pose une véritable résistance à son égard. Les apprenants, ainsi que les parents, estiment que l'imposition du kabyle pour l'enseignement de leur langue maternelle relève d'un manque de respect à l'égard de Tamahaqt. Dès lors, " l'imposition " du kabyle dans l'enseignement d'une autre langue maternelle, variété du tamazight, relèverait d'une agression pure et simple selon le ressenti des populations locales au Sud. Ils estiment que leur langue maternelle reste le Tamahaqt, et que le kabyle n'a pas à s'imposer dans l'enseignement de Tamazight.

L'autre difficulté que rencontrent ces formateurs, c'est l'enseignement en caractères latins. En effet, les apprenants au Sud, en l'occurrence ceux d'Illizi, estiment que leur langue maternelle, le Tamahaqt, a sa propre écriture qu'ils ont appris à écrire sur le sable dès leur plus jeune âge grâce à leur mère, et qui n'est autre que le Tifinagh. Les apprenants résistent ainsi, à toute forme d'imposition des caractères latins et de la variété du kabyle. Selon eux, le Tamahaqt est leur langue maternelle, elle n'est pas exclusivement orale puisqu'elle s'écrit en Tifinagh.

L'enjeu des langues maternelles se retrouve ainsi au cœur des débats, et le besoin de tout mettre à plat pour une meilleure prise en charge de l'enseignement /apprentissage de Tamazight devient actuellement un impératif.

IV-État des lieux

Nous nous basons, dans cette contribution, sur deux cas de figures qui se sont présentés à nous lors de notre passage à Illizi.

- Le premier cas étant : une enseignante de Tamazight, venue du Nord, affectée à une école d'Illizi a provoqué un incident inédit dans la région le mois d'octobre 2017. Elle dispensait ses enseignements dans la variété du Kabyle, et en caractères latins. Ses apprenants, qui n'arrivaient pas à suivre les cours dispensés, s'en sont plaints aux instances

concernées. N'ayant pas obtenus de réponse, ils ont décidé de boycotter le cours de Tamazight. L'enseignante en question, refusant tout compromis, s'est indignée du comportement de ses élèves et s'obstinait à vouloir poursuivre sa démarche qu'elle considérait juste. L'affaire est arrivée aux plus hautes instances, à savoir la Ministre de l'éducation. Cette dernière a tranché en abordant dans le sens des élèves, et a demandé à ce que les enseignements de Tamazight se fassent dans la

- variété régionale d'Illizi, en l'occurrence le Tamahaqt. C'est alors que le directeur de l'établissement a fait appel à une enseignante kabyle, en l'occurrence M^{elle} C.E exerçant à Tamanrasset, elle aussi formée au Nord, mais qui s'est reconvertie à l'enseignement en caractères Tifinaghs et a appris toutes les variantes régionales du Sud.
- Ce qui nous amène au deuxième cas de figure, pris comme exemple dans cette contribution. L'enseignante en question, jouit d'un respect sans bornes auprès des habitants de la région. Elle a compris que pour avancer il fallait non pas aller à contre courant des événements, mais plutôt s'adapter pour se frayer son propre chemin. Elle dispense ses enseignements dans toutes les variantes de Tamahaqt variété de Tamazight, en plus aux caractères Tifinaghs, sans avoir recours au manuel scolaire qui, selon ses propos est "*... inadapté, du moins dans le contexte régional où j'évolue*".

Nous exposons ci-après quelques exemples des cours que M^{elle} C.E dispense à ses élèves, cependant il conviendrait de revenir sur l'Approche Par les Compétences. Cette approche sensée faire de l'enseignant un guide et de l'apprenant le maître de son destin, est loin d'être appliquée compte tenu du contexte socioculturel de la région. Cette réalité du terrain ne permet ni à l'enseignant ni à l'apprenant d'évoluer dans des conditions optimales telles

élaborées par l'APC (PERRENOUD, Ph, 1998) et (GAUTHIER, C, 2001).

L'Approche Par les Compétences, faut-il le rappeler, consiste en la mise en place d'une infrastructure développée dans l'école les TIC, les salles de cours doivent être favorables pour l'action éducative, et le suivi personnalisé des apprenants sur tous les plans. Ceci est loin d'être le cas dans le système éducatif algérien en général et au Sud, plus particulièrement.

V-Quelques exemples des cours de Tamazight dispensés à Illizi

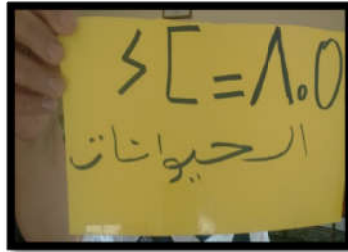
Les exemples de cours dispensés, présentés dans cette contribution sont conçus et élaborés par l'enseignante M^{elle} C. E, exerçant à Tamanrasset et intervenant à l'école primaire et au collège d'Illizi. Les fiches que nous exposons ci-après sont destinées aux élèves du niveau primaire. Deux caractères : Tifinaghs et Arabes y sont usités, en l'absence de programmes et de manuels scolaires adéquats à la spécificité régionale de la variété de Tamahaqt.

Les fiches en question appartiennent à l'enseignante nommée ci-dessus, et sa permission nous a été accordée pour les utiliser à bon escient dans cette investigation, tout en comptant sur nous afin de transmettre aux chercheurs un message. Ledit message demandant à reconsidérer la variété régionale dans l'enseignement/apprentissage de Tamazight, et par la même l'élaboration de programmes spécifiques à chaque variété intégrante du Tamazight.

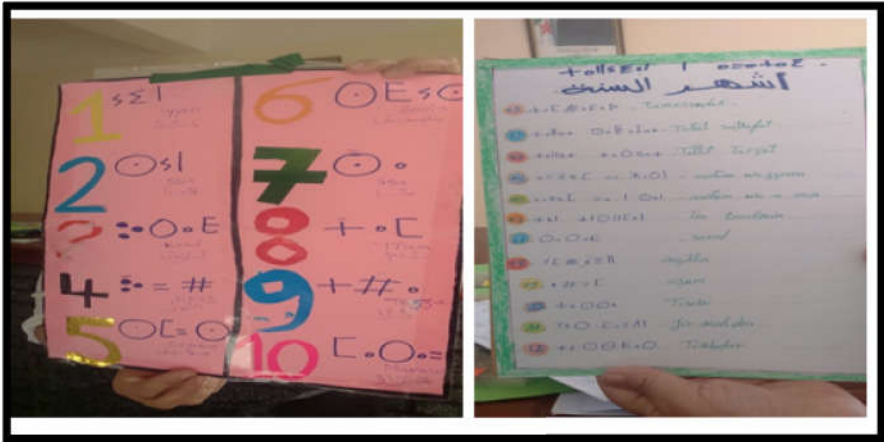
1- L'apprentissage des noms d'animaux :

Cet apprentissage est intéressant car il prend appui sur l'image, et fait ainsi appel au visuel chez l'enfant. L'enseignante introduit progressivement les caractères latins et arabes, au côté du Tifinagh. La langue maternelle intervient, par la même occasion, pour mieux saisir le français, ce qui est tout à fait logique dans le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère.

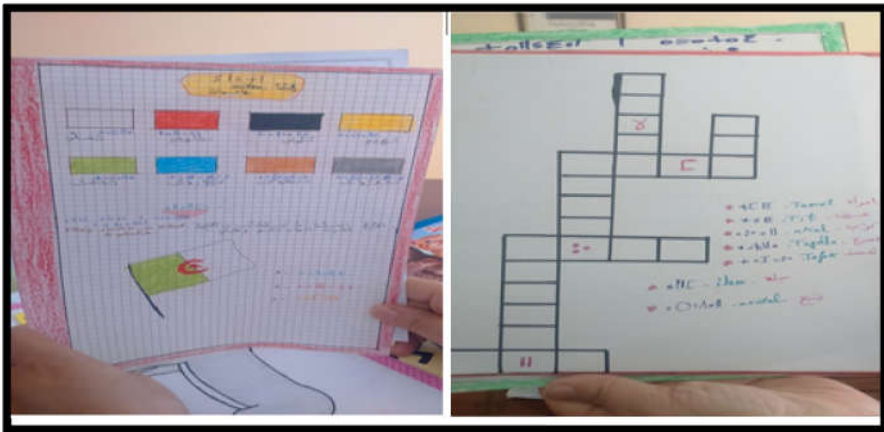
Selon les dernières recherches en neurosciences, l'apprenant va instinctivement vers ses acquis dans sa langue maternelle pour la construction du sens dans l'apprentissage en langue étrangères ou en langue seconde.



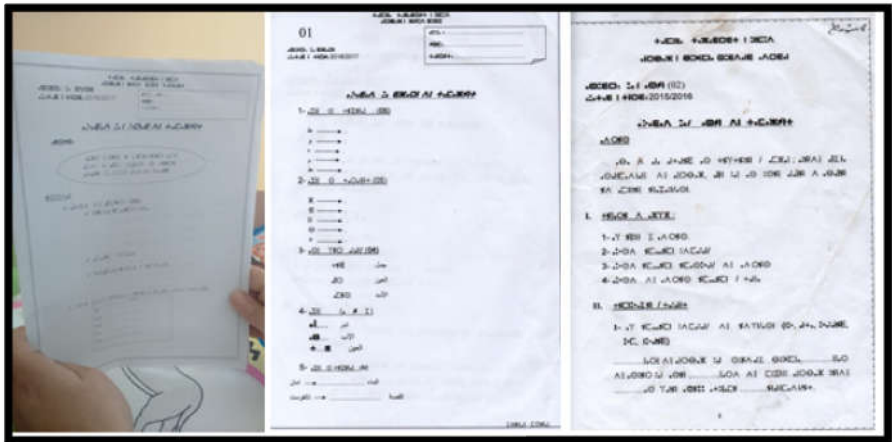
2- L'apprentissage des chiffres et les mois de l'année, l'image et l'emploi des couleurs paraissent être plus attrayant pour le jeune apprenant.



3- L'apprentissage des couleurs et l'apprentissage par le jeu



Pour le niveau du collège les sujets d'examen se font exclusivement en Tifinagh, comme l'indique les prototypes qui suivent :



VI-Conclusion

L'expérience que nous avons eue à Illizi avec des enseignants kabylophones, confrontés dans leur tâche d'enseignants à la variété de Tamachaqt et de ses variantes, nous paraît pertinente à plus d'un titre. Elle nous révèle une autre réalité du terrain, autre que celle toute faite que l'on a au Nord, une réalité que ses enseignants ont apprise à leurs dépens mais qu'ils ont détourné, fort heureusement pour certains d'entre eux, à leur avantage.

Il est grand-temps que l'enseignement de Tamazight soit pris en charge sérieusement, mais surtout sereinement. On gagnerait énormément à respecter toutes les variétés dans leurs spécificités régionales. Se borner à vouloir inventer une novlangue et l'ériger en langue d'enseignement commun pour mieux l'imposer aux autres variétés, sous prétexte qu'elle sert à unifier les différents parlars, ne ferait qu'accentuer le malaise dans lequel baigne l'enseignement/ apprentissage de Tamazight.

Concevoir des manuels scolaires spécifiques à chaque variété, reviendrait à accepter la différence et à l'utiliser à bon escient pour enrichir l'enseignement / Apprentissage de Tamazight. Le manuel devrait être élaboré par des pédagogues, chacun dans son domaine de compétence. L'idéal serait également, *d'injecter* quelques notions de base des variétés existantes. C'est-à-dire que pour les manuels destinés à la variété du Kabyle, introduire du Chaoui, du Mozabite et du Tamahaqt. Ainsi de suite, en introduisant des notions du Kabyle dans les manuels scolaires destinés à la région des Chaouias du Sud et du M'zab.

La spécificité régionale et l'enseignement progressif, restent à notre avis les deux alternatives sérieuses pour sauver l'enseignement de Tamazight. Ce qui fait la force du Tamazight ce sont toutes ses variétés dans toutes leurs composantes, sans se soucier de la primauté de l'une sur les autres. L'unification et la standardisation de Tamazight viendraient progressivement, mais surtout au moment et en temps voulus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1. BOUTIN, G. ; JULIEN, L. 2000. *L'obsession des compétences, son impact sur l'éducation et la formation des enseignants*, Montréal, Éditions Nouvelles.
2. BOUTIN, G. 2000. « Le béhaviorisme et le constructivisme ou la guerre des paradigmes »,
3. *Québec français*, n° 119.
4. BOUTIN, G. 2002. « Analyse des pratiques professionnelles, de l'intention au changement », *Recherche et formation pour les professions de l'éducation. Analyse des pratiques, approches psychosociologique et clinique*, INRP.
5. BOUTIN, G. (sous la direction de) 2003. *La formation des enseignants en question, modalités, entrée dans le métier et dimensions critiques*, Montréal, Éditions Nouvelles.
6. GAUTHIER, C. et coll. 2001. « Du paradigme de l'enseignement à celui de l'apprentissage ou les dangers d'une dérive », *Formation et profession*, vol. 7, n° 2.
7. GIORDAN, A. 1995. « Les nouveaux modèles pour apprendre: dépasser le constructivisme ? », *Prospectives*, vol. XXV, mars.
8. PERRENOUD, P. 1998. « Former des élèves compétents, la pédagogie à la croisée des chemins », conférence d'ouverture au colloque de l'Association des cadres scolaires du Québec, décembre.
9. PERRENOUD, PH. 2000, « L'approche par compétences, une réponse à l'échec scolaire ? » in AQPC Réussir au collégial. Actes du Colloque de l'association de pédagogie collégiale, Montréal, septembre.
10. Entretiens réalisés auprès des enseignants : Mademoiselle Chahrazed ELATTAFI, et Monsieur BRAHIMI Abdelhak (Gharib).

Notes

¹http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2000/2000_22.html. Consulté le 26/09/2017 à 22h30.

